Toodè N° 181
◊◊◊◊◊◊◊◊
15 octobre 2015
◊◊◊◊◊◊◊◊
Famille Debernardi

Avec force et douceur : toute une sensibilité.

Accompagnant un groupe de 5ième aux Missions africaines à Chaponost en temps fort, le fil rouge était la joie, et en support les Béatitudes, tout au long de la journée.

L’une d’entre elles a particulièrement retenu mon attention : «  *Heureux les doux, ils recevront la terre que Dieu a promise !* »

Que veut dire « être doux aujourd’hui » ?

Il me semble que la douceur est perçue par certains comme un synonyme de faiblesse, s’effacer pour faire place aux plus forts, à ceux qui parlent haut …

Dans l’Evangile, dans notre foi, il me semble que la douceur est toute autre :

douceur dans les actes, bannir la violence,

douceur dans les paroles, ne pas être blessant,

douceur pour soi-même, dominer sa colère, ne pas se venger,

douceur dans la relation à l’autre, savoir écouter, entrer en contact,

La douceur serait elle en fin de compte une force ?

Dans le monde du travail, en tout cas dans le mien, la douceur n’a pas sa place, les « feux des projecteurs » sont pour ceux qui parlent fort, qui passent beaucoup d’énergie dans leur communication auprès des décideurs de l’entreprise, et au final pour dire ce que ces mêmes décideurs souhaitent entendre – et oui – toute vérité n’est pas bonne à dire, alors autant ne pas parler des choses qui fâchent …

Quand le bon sens s’éloigne, quand nous travaillons dans le mensonge, dans l’hypocrisie, comment ne pas céder à la colère ?

Alors oui, ce temps fort 5ième m’a permis de redécouvrir la joie de ces Béatitudes, de remettre les choses en place, de reprendre conscience que la foi est exigeante – savoir pardonner … pas si facile !

Pourtant dans la durée la douceur fait parler d’elle, elle semble efficace, elle rassemble et rassure. Alors que la force impressionne, elle fait peur et finalement divise.

Qui est le grand gagnant ? Le fort tout seul ou le doux entouré de ses amis, de ses frères.

La douceur serait-elle en fin de compte une force ?